

« La porte de la foi qui introduit à la vie de communion avec Dieu [...] est toujours ouverte pour nous », écrivait récemment le pape en annonçant une « année de la foi » d'octobre 2012 à novembre 2013. Dans l'Évangile des « vierges folles » que nous venons d'entendre, il est aussi question d'une « porte qu'on referme », celle du Royaume, « quand l'Époux est arrivé ».

« Il en sera du Royaume des Cieux comme de dix vierges qui s'en allèrent, munies de leurs lampes (cf. Ex 40,24-25 : « Il plaça le candélabre dans la Tente du Rendez-vous, [...] et monta les lampes devant YHWH »), à la rencontre de l'Époux. » Le Royaume des cieux, vous l'avez entendu, est présenté comme une rencontre entre l'humanité, symbolisée par ces 10 vierges, et le Christ, qui se donne le titre d'« Époux », en référence à l'alliance éternelle conclue en Son Sang. Le Royaume n'est donc pas une chose ou un automatisme, mais dépend de la qualité de relation établie entre l'âme croyante et le Sauveur. Cette relation est figurée par une lampe, qui dans l'Ancien Testament est comme une veilleuse placée dans le Temple : un petit reflet de la Présence qu'on ne peut voir face à face, qui nous rappelle que Dieu est vivant, agissant, qu'Il est le Saint sur qui on ne met pas la main mais qui anime de l'intérieur notre existence.

« Or cinq d'entre elles étaient sottes (cf. Mt 7,26 : « un homme insensé qui a bâti sa maison sur le sable ») et cinq étaient sensées (cf. Mt 7,24 : « un homme avisé qui a bâti sa maison sur le roc »). Les sottes, en effet, prirent leurs lampes, mais sans se munir d'huile ; tandis que les sensées, en même temps que leurs lampes, prirent de l'huile dans les fioles. » La rencontre du Royaume nécessite un matériel, la lampe : il en est qui ne pensent pas avoir besoin de s'en servir, ou du moins pas longtemps, car l'Époux, bien sûr, ne tardera pas... Fatale erreur, que nous pouvons relier à une mentalité de l'immédiateté, du « tout tout de suite », comme le suggère la reprise des mots insensé/avisé déjà présents dans la parabole de la maison construite sur le sable, parce qu'on a voulu gagner du temps ou s'épargner fatigue et dépense liées aux fondations. Autrement dit : le Royaume de Dieu n'est pas affaire de bouffées de chaleur spirituelles, d'élan sans lendemain, de velléités sans réel effort, d'envies sans engagement. Les vierges folles croient que le Royaume va tomber tout cuit dans leur bec, sans avoir à endurer la fatigue de l'attente, sans se donner la peine de la patience, de la confiance, de la fidélité. Comme l'écrivait le pape en annonçant une année de la foi, « traverser cette porte implique de s'engager sur ce chemin qui dure toute la vie. »

« Quand arriva l'Époux, celles qui étaient prêtes entrèrent avec lui dans la salle des noces, et la porte se referma. Finalement les autres vierges arrivèrent aussi et dirent : "Seigneur, Seigneur, ouvre-nous !" Mais il répondit : "En vérité je vous le dis, je ne vous connais pas !" Veillez donc, car vous ne savez ni le jour ni l'heure. » Dure finale ! Nous sommes tellement habitués aux films américains et leur « happy end » que nous ne concevons pas un possible et définitif échec de la rencontre la plus importante de notre vie... Et pourtant, le Christ l'envisage, sans la souhaiter bien sûr, d'où Ses avertissements sévères ! L'enjeu est tellement important qu'Il ne peut laisser l'homme se bercer d'illusion ; dans une autre parabole Il avait déjà signalé qu'il ne suffirait pas de dire « Seigneur, Seigneur » pour entrer dans le Royaume de Dieu : il faut la foi. Benoît XVI parle de « la joie de croire » et de « l'enthousiasme de communiquer la foi. » Avons-nous une telle joie ? Savons-nous la partager chaque fois que la situation le demande ?

Paul VI, déjà, avait inauguré une année de la foi pour inviter les catholiques à professer leur foi de manière « individuelle et collective, libre et consciente, intérieure et extérieure, humble et franche. » Cet appel reste toujours actuel : beaucoup disent que la période difficile que nous vivons dans notre Église est une crise de la foi plus encore qu'une crise de l'engagement et des vocations. Dieu nous conduit, en ces temps, sur un chemin de pauvreté que n'aimons guère, et c'est bien normal. Que cette pauvreté nous fasse comprendre que « la foi grandit quand elle est vécue comme expérience d'un amour reçu et quand elle est communiquée comme expérience de grâce et de joie. » Alors la porte du Royaume nous sera largement ouverte.